

Ces objets en papier mâché vont – d'une certaine façon – à l'encontre des installations hyperboliques aux discours abscons, reflet d'une société dont : « toujours plus grand » « toujours plus cher », seraient les maîtres mots.

Là il s'agit d'art pauvre, populaire et universel. Pauvreté du matériau, simplicité de la mise en œuvre et immédiateté du sens et de la poésie qui s'en dégage. J'évoque l'installation dans le sens littéral, action d'installer « mettre quelque part » ou « n'importe où », car il s'agit d'un arrangement dans l'espace de ces objets en papier. Ils ne sont pas conçus pour un lieu précis, ils n'impliquent pas non plus une intervention extérieure, pas d'interaction. S'ils ne constituent pas un « tout » — ils peuvent fonctionner indépendamment les uns des autres —, leurs combinaisons est cohérente et s'articulent dans l'espace, se font échos. Ici pas de « grille de lecture » particulière, ni de discours.

Ces objets hétérogènes en trois dimensions matérialisent d'une certaine façon l'idée de collage empruntée au Surréalisme.

Si tout peut se réaliser en papier, ce n'est pas mon propos. Je fais référence à la Peinture.

La pantoufle d'"Olympia" d'Édouard Manet, Andy Warhol, Eduardo Arroyo, Oldenburg pour la pratique même du papier mâché, et par extrapolation aux mosaïques de Gaudi (les morceaux de papier colorés aboutés) et tant d'autres artistes qui influencent mon travail.

J'emprunte des éléments visuels qui constitue un tableau, le punctum ⁽¹⁾ dans le sens barthésien, comme des citations à... Une « Vanité », un régime de bananes dans « l'incertitude du Poète » de G. de Chirico, un dessin de mon père : « Vanité » Autour de... P. de Champaigne », etc. Ces sujets reviennent comme un leitmotiv.

Ces formes prosaïques et courantes soumises à « l'indifférence visuelle » apparaissent et/ou disparaissent sous un point de vue différent et nouveau. Ces objets ne sont ni décoratifs, ni ornementaux, j'en conserve délibérément la rugosité, l'âpreté inhérente au matériau, ce qu'il leur confère une vérité ; je saisis des formes du réel, mais pas toutes les formes, pour laisser place à la *picturalité*.

Ces objets en papier sont identifiables par leur forme et leur échelle, mais inutilisables ils deviennent objets-oniriques, objets-fétiches (les bottines, dans « Le journal d'une femme de chambre » d'O. Mirbeau / Luis Buñuel), et comme appartenant à une improbable garde-robe.

Je me souviens que ma mère, Zipora Bodek artiste plasticienne, se fabriquait des chaussures dont les talons étaient en papier compressé, ce qui a probablement nourri mon inconscient et mon imaginaire.

La réappropriation, le recyclage, l'emprunt et les *aller et retour* constants entre différents artistes et mouvements picturaux, c'est l'idée qui sous-tend mon travail.

Claude Buraglio, septembre 2011

(1) « La Chambre Claire » – Roland Barthes